

ces belles fêtes, qui ont marqué, à Québec, le 3 septembre dernier, le dévoilement du monument de Louis Hébert, que nous voulons, très simplement, dans nos modestes pages, enregistrer pour l'histoire.

Louis Hébert, personne ne l'ignore, c'est le premier colon, il y a trois cents ans, de notre Nouvelle-France, c'est le premier ancêtre, sur les bords du Saint-Laurent, de nos habitants canadiens, c'est l'Abraham et le père, ainsi qu'il a été dit, des vivants et des croyants de chez nous. Autant que personne, certes, il méritait de revivre, dans le bronze et le granit, sur ce sol, que le premier il a ensemencé, de notre vieille et bonne ville de Québec. Le troisième centenaire de son arrivée au Canada, en 1617, qui tombait l'an dernier, constituait une date propice à l'érection d'un monument à sa mémoire, et l'occasion était par ailleurs très opportune, en ces temps où, de toutes façons, ceux qui pensent et réfléchissent prêchent le retour à la terre et l'attachement aux choses de la vie des champs. Beaucoup de gens donc, depuis quelques années, songeaient à honorer, d'une manière ou d'une autre, le premier père de famille de Québec et du Canada. Nos écrivains et nos publicistes en parlaient. Mme Laure Conan, par exemple, avait écrit là-dessus, dans la *Revue canadienne*, des pages délicieuses. Mais, comme toujours, il a fallu que quelqu'un — et quelqu'un qui fût énergique et tenace — se dévoue corps et âme à l'oeuvre pour la faire aboutir. Il y avait, en effet, plus d'une difficulté à vaincre et plus d'un obstacle à surmonter. La moindre de ces difficultés, le plus petit de ces obstacles, ce n'était pas, sans doute, ce temps de guerre que nous vivons, depuis quatre ans passés, et qui semble s'accommoder si peu à des manifestations et à des démonstrations joyeuses. M. l'abbé Couillard Després, le descendant direct de Louis Hébert et de Guillaume Couillard et le propre historien de l'un et de l'autre, s'est

QUEBEC